

Itinéraire des batailles d'Artois

Voici un itinéraire à partir d'Arras qui permet de visiter les sites des collines de Notre-Dame de Lorette et de Vimy en passant par les villages les plus importants des batailles d'Artois (Mont-Saint-Eloi, Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Souchez...).

En partant d'Arras, prenez la direction de Bruay-la-Buissière en empruntant la Chaussée Brunehaut (D341) pour vous rendre au Mont-Saint-Eloi.

Mont-Saint-Eloi

Le village du Mont-Saint-Eloi est facilement reconnaissable dans le paysage aux deux tours qui subsistent de l'abbaye du VII^e siècle. Cette dernière, reconstruite au XVIII^e siècle, a été démantelée en partie durant la Révolution française, mais les destructions les plus importantes ont été occasionnées par les combats de la Grande Guerre. Le site constituait en effet une position stratégique importante et subit régulièrement les tirs d'artillerie. Pendant deux ans, les troupes canadiennes hébergent les réserves, entreposent des subsistances et établissent des quartiers généraux au Mont-Saint-Eloi et dans le hameau d'Ecoivres

Lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate, la colline du Mont-Saint-Eloi redevient un emplacement stratégique. De sévères combats opposent le 4^e régiment de dragons portés à l'armée allemande. Un monument situé dans le cimetière proche des tours de l'ancienne abbaye rappelle les noms des soldats tombés au cours des journées des 22 et 23 mai 1940.

Faire demi-tour pour rejoindre la Chaussée Brunehaut, puis prendre à droite pour rejoindre Carency par Villers-au-Bois.

Carency

Carency présente une importance stratégique primordiale pour les Allemands qui l'occupent dès le mois d'octobre 1914. Le village constitue dès lors une pointe dans les lignes ennemies autour de laquelle s'organise tout un réseau de tranchées, ce qui empêche à l'armée française d'avoir un accès direct entre Arras et Béthune. Le village fut totalement détruit lors des combats.

Juste après la mairie, prendre à gauche vers Ablain-Saint-Nazaire

Ablain-Saint-Nazaire

Situé au pied de la colline de Notre-Dame de Lorette, le village d'Ablain-Saint-Nazaire a connu des combats très violents. Les ruines de l'église ont été conservées volontairement après la guerre pour en témoigner aux générations suivantes. Aujourd'hui, elle est classée monument historique.

C'est dans ce village que fut blessé l'artiste peintre Georges Braque en 1915.

Prendre le chemin qui part à gauche des ruines de l'église pour monter en haut de la colline de Lorette.

Notre-Dame de Lorette

La colline de Notre-Dame de Lorette qui domine le paysage avec ses 165 mètres de haut sera la clé de l'Artois durant la Première Guerre mondiale. A la fin de 1914, les Allemands tiennent toutes les hauteurs autour d'Arras. Les combats pour les reprendre seront terriblement meurtriers et éprouvants. La première bataille d'Artois (octobre-novembre 1914) : 104 000 morts, disparus et prisonniers sur le terrain, 11 000 morts dans les formations sanitaires, 10 000 morts dans les hôpitaux de l'intérieur. Deuxième bataille d'Artois (avril-juin 1915) : 121 000 morts, disparus sur le terrain, 13 000 morts dans les formations sanitaires, 9 000 morts dans les hôpitaux de l'intérieur. Deuxième bataille de Champagne et troisième bataille d'Artois : 115 000 morts, disparus et prisonniers sur le terrain, 10 000 morts dans les formations sanitaires, 10 000 morts dans les hôpitaux intérieurs.

Le paysage est bouleversé, retourné, labouré par les tirs d'artillerie, les tranchées, les boyaux, les abris...

La Nécropole Nationale de Notre-Dame de Lorette occupe 271 385 m².

40 057 corps y reposent dont 39 985 Français (19 998 d'entre eux reposent dans 7 ossuaires et 1 crypte), 64 Russes, un belge et un Roumain tombés en 1914-1918 ; 6 Français tombés en 1939-1945. Dans la crypte-ossuaire de la Tour lanterne reposent un soldat inconnu de 1939-1945, les cendres de déportés (39-45), un soldat inconnu d'Indochine (1945-1954), un soldat inconnu d'Afrique du Nord (1952-1962).

Au centre du cimetière, sont érigées la basilique et la tour-lanterne (ouvertes tous les jours sauf le jour de Noël et le 1^{er} janvier. Horaires : mars, de 8 h à 17h ; avril-mai, de 8h à 18 h ; juin-septembre ; 8 h à 19 h ; octobre, 8 h30 à 17 h ; novembre-février, 9h à 17h30).

Elles sont l'œuvre de Louis Cordonnier, architecte Lillois. L'église est bénie le 26 mai 1927 par Monseigneur Julien, consacrée le 5 septembre 1937.